

Et puis, les graves difficultés financières que nous avons traversées ces temps derniers ne favorisent guère les projets de ce genre.

— Mais, au fait, tu ne m'as jamais expliqué comment vous étiez tombés d'une très grande prospérité dans une situation voisine de la gêne... Je ne suis pas indiscret en posant cette question?

— Nullement, à toi je n'ai rien à cacher. Mais il m'est impossible de te répondre d'une façon précise. Je t'avoue, en effet, que mon père ne m'a pas fait connaître les raisons exactes de sa ruine soudaine... je ne peux que les soupçonner d'après certaines allusions.

— Cette réserve ne t'a pas paru étrange?

— Non, grogna Maurice après une courte hésitation. Mon père a des défauts, entre autres celui d'aimer un peu trop l'argent, mais j'ai confiance dans sa loyauté. Donc, lorsqu'il nous a dit qu'il était ruiné, complètement ruiné, je l'ai cru, je n'avais aucun motif de ne pas le croire.

— Et tu ne t'es pas demandé comment un tel cataclysme pouvait se produire.

— La spéculation peut tout expliquer.

— Sans doute, sans doute, mais le mutisme que ton père a gardé sur ces prétendues spéculations est moins explicable.

— Mon père pouvait avoir des raisons de nous cacher une partie de la vérité, nous devons respecter son secret.

— C'est entendu. Puisque M. Corbières ne te donnait pas d'explication, tu n'avais pas à en demander. Mais tu pouvais, tu peux tout de même raisonner, discuter sur l'affaire de façon à te... l'expliquer à toi-même. Or, si

tu vieux bien réfléchir, la première objection qui te vient à l'esprit, c'est que la spéculation gigantesque, susceptible de faire disparaître instantanément une fortune aussi considérable, aussi bien assise que la vôtre, ne peut être tentée que par un caractère aventureux, léger, insouciant. Est-ce là le caractère de ton père! Il me semble que non.

— Je ne connais encore M. Corbières que superficiellement. Cependant, je crois pouvoir affirmer qu'il est tout le contraire d'un homme aventureux et insouciant. Ce qui me paraît plutôt le caractériser, c'est la prudence, la pondération, la réflexion, la défiance... Comment admettre dès lors l'hypothèse d'une spéculation folle?...

Maurice baissa la tête, confus.

— Je me suis fait toutes ces objections, bégaya-t-il, et elles m'ont amené à des conclusions... qui sont infirmées par la réalité.

— Il y a mieux, poursuivit le docteur. M. Corbières qui, avant d'être riche, végétait, m'as-tu dit, dans une situation médiocre, avait conservé de ce passé pénible un souvenir amer. Cela le rendait non seulement défiant, mais avare — pardonne-moi le mot — oui, avare. Cet homme vivait dans la crainte d'une catastrophe qui l'eût appauvri... Cet homme, qui avait souffert de la gêne, avait peur d'y retomber.

— Je me souviens, avoua Maurice, de certains détails de mon adolescence qui vérifient pleinement ce jugement.

Julius Abrassac acheva:

— Et cet homme qui a peur de la gêne se serait jeté dans une spéculation formidable, capable de doubler, de quindupler sa fortune, mais aussi de le ruiner d'un seul coup! Allons donc! c'est inadmissible.